

par le temps pluvieux, mais pas au point auquel on s'attendait. Les récoltes de printemps de toutes sort promettent beaucoup. Pas de changements dans les marchés.—*Sarnia Observer*. 9 Août.

—:—

LA RÉCOLTE AUX ÉTATS-UNIS.

On se rappellera longtemps dans plusieurs parties des États-Unis de l'année 1855, pour son abondance extraordinaire. Depuis l'été de 1825, quand le Gouverneur Clinton fit une tranchée dans l'État d'Ohio, pour y faire le premier canal d'état, nous avons souvent eu occasion de voyager dans cette grande république agricole, et nous n'avons jamais vu les récoltes, en général, aussi abondantes qu'elles le sont. La mouche hessoise et la mouche à blé ont fait quelque dommage, mais nous ne croyons pas que ce soit un dommage sérieux. Dans l'ouest de la Pennsylvanie, et surtout dans le comté de Westmoreland, où cet article est écrit, le blé est remarquablement beau; quelques champs qui sont maintenant coupés et engerbés, sont estimés à quarante minots par acre. Toutes ces fermes de ce genre visitées par l'écrivain, sont de terre graveleuse. Dans quelques endroits, le blé, l'avoine et le fourrage sont si forts qu'ils sont renversés à terre ou "logés."

En 1845, la maladie de la patate commença à se faire sentir sérieusement dans ce pays; et depuis cette année jusqu'à aujourd'hui nous n'avons jamais vu la récolte de la patate avoir une aussi belle apparence; elle abonde en fleurs, les vignes et les racines en sont saines, et promettent une abondante récolte. Il n'y a pas de nourriture aussi bonne pour des millions, et ce comestible se cultivera à l'avenir à bien bon marché.

La récolte du blé-d'inde n'est pas avancée, mais au contraire; elle a une bonne couleur, et le temps est favorable à ceux qui le cultivent pour l'amener à maturité, et en produire une abondante moisson. Dans quelques endroits l'eau s'est étendue sur les côtes et a endommagé de grands champs de blé-d'inde, plantés dans des terrains bas. Ces malheurs, peu nombreux, n'affecteront pas la récolte à un degré appréciable. Il sera récolté plus de blé-d'inde et de blé, par plusieurs millions de minots, cette année, qu'il n'en a jamais été dans cette république.

Ceux qui font du beurre et du fromage n'ont pas été moins favorisés par les pluies à propos et les bons paturages. On ne peut s'imaginer la différence qu'il y a entre la sécheresse et le défaut de l'herbe de l'an dernier, pendant lequel les animaux mouraient presque de faim, et manquaient souvent d'eau. Maintenant il y a une abondance pour toutes les bêtes, et il y aura aussi pour le pauvre et le riche pareillement, par la miséricorde de la Providence. Des remerciemens sont dus par le peuple chrétien pour qui le ciel a tant fait en envoyant des pluies qui ont tant fait de bien. Le prix du marché l'automne et l'hiver prochains, dépendra beaucoup de la demande étrangère du surplus de notre fleur. Si l'Europe a besoin d'une quantité

de fleur extraordinaire, les prix dans ce pays seront très rémunérateurs pour le cultivateur. Dans tous les cas, les prix ne diminueront pas beaucoup avant une autre récolte, car il n'y a plus de surplus dans ce pays. L'agriculture n'a jamais été plus prospère qu'elle l'est maintenant, et fasse le ciel qu'elle le soit longtemps pour bénir le producteur et le consommateur.

Les familles qui ont eu à payer une piastre et demie pour un minot de patates, seront contentes de l'avoir pour le quart du prix; et l'avoine qui s'est vendue un écu, se vend maintenant dans l'intérieur des États pour un chelin le minot. Le foin est tombé de vingt à cinq piastres le tonneau; et le blé de deux piastres et demie le minot à la moitié de cette somme. Ce grand surplus augmentera le transport par les rivières, les lacs, canaux et chemins de fer, dont les compagnies retirent un si grand profit dans les États-Unis. Notre commerce intérieur dépend seulement de la culture; tandis que notre commerce étranger et tous les intérêts mercantiles et manufacturiers sont dans le sol et ses fruits. L'agriculture nourrit, vêt, en un mot soutient tout.—*The Genesee Farmer*.

La Moisson dans le Wisconsin.—Nous continuons à recevoir de bons rapports de la moisson de toutes les parties de l'État. La grande quantité de blé d'automne est engrangée en bon état. Il y a une grande quantité de blé de printemps, et il y en a une grande partie moissonnée. Le temps est tout ce qu'on peut désirer. Fasse le ciel que cela continue encore quinze jours, et la récolte du Wisconsin sera la plus grande et la meilleure que nos cultivateurs aient jamais recueillie.—*Mil. Dem.*

Après une bonne information et observation personnelle, nous en venons à la conclusion que les récoltes dans les localités les mieux cultivées du Haut-Canada donneront plus qu'une moisson ordinaire. La semaine dernière nous avons remarqué que l'état des récoltes croissantes entre Belleville et cette place était des plus prometteurs, et nous ne leur avons jamais vu une meilleure apparence. Il peut arriver que quelques champs de blé sur les terres près de Lac Shore de Cobourg à Whitby, aient été en partie détruits par le ver; mais dans toute autre direction, autant que nous sommes informé, la récolte de blé sera ordinaire; et le grain semé en printemps rapportera abondamment. Le foin, l'avoine, l'orge, les patates etc. n'ont jamais eu une meilleure apparence.—*Port Hope Pilot*. 9 Août.

Pommes.—Le *Rochester Union* dit qu'une belle récolte de pommes sera cueillie dans l'ouest de New-York. On dit que les vergers sont chargés de fruit. L'*Union* dit qu'il pense qu'il y en aura une si grande quantité, que celles de qualités inférieures ne seront pas cueillies du tout, c'est à dire si une loi prohibitive met fin à la distillation du cidre.

Les Récoltes.—Les récoltes présentes n'ont pas de précédent dans l'histoire de

notre pays. Partout les champs et les vergers sont chargés de blé-d'inde, de blé, de fruit et de végétaux. Nous sommes d'opinion que la Tennessee produira assez de grain et de fourrage cette année pour en fournir à l'État pendant deux ans. Le cœur du peuple doit être gonflé de reconnaissance envers Dieu.—*Nashville Advocate*.

La Moisson d'Europe.—Il n'est pas à demander si la moisson de 1855 sera plus qu'ordinaire par toute l'Europe. Les récoltes de France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie sont déjà trop avancées pour être affectées et sont bonnes. Le foin est en suréte; le blé, l'avoine et autres petits grains, ont été ou sont sur le point d'être moissonnés; et il n'est fait aucune plainte de la quantité ou de la qualité. On dit peu du blé-d'inde, qui est cultivé sur une grande échelle dans le sud de l'Europe; néanmoins la perspective n'en est pas défavorable, quoique la plante soit en arrière. La vigne seule est dite avoir mauvaise apparence, et son défaut, quoique ce soit malheureux pour celui qui la cultive, n'affectera que légèrement l'abondance ou la rareté de la nourriture. Dans la Grande-Bretagne toute chose est en arrière, mais tout promet beaucoup. Le foin est très court, ce qui est dû au temps froid et sec des mois d'avril et mai, et il y en avait qui n'était pas encore coupé, et souffrait de la pluie, lorsque le Baltic est parti. Ce jour, néanmoins, le temps était clair, et il le fut le jour suivant; et toute la semaine dernière a dû être favorable; s'il en a été ainsi, le foin a dû être sauvé. Le blé est tardif, mais beau. Il y a beaucoup de blé qui a été abattu par les dernières pluies, et il y en a qui va rester à terre. Il est ainsi jusqu'à un certain point de l'avoine et l'orge qui sont très pesantes. Enfin si la perspective actuelle se réalise, la récolte des grains de la Grande-Bretagne sera bien bonne; mais elle n'égale pas la production extraordinaire de l'an dernier. Les patates n'ont jamais eu une aussi belle apparence, cependant nous avons entendu dire que quelques-unes arrachées pour l'usage actuel, se gâtent si on les tient sur la terre pendant quelques jours. S'il n'y avait pas de guerre, il est probable que l'Europe ne prendrait que peu de notre présente moisson, mais si les grands appareils de guerre actuels, et la clôture virtuelle de la Mer Baltique et de la Mer Noire contre l'exportation, il semble que la Grande Bretagne devra exiger au moins autant cette année que l'année dernière. La France aussi pourrait en prendre une petite quantité, si le prix tombe considérablement de ce côté-ci, comme il est probable que cela arrivera.—*N. Y. Tribune*. 9 Août.

—:—

LA RÉCOLTE ANGLAISE.

Il y a une grande différence en général si nous souffrons quelque dommage ou si nous le causons seulement à nos voisins, car, quelque grand que puisse être le plaisir de les incommoder, ça augmente la peine que d'être